

Focus sur une plume voyageuse

REVUE Le 6e numéro de «La cinquième saison» se penche sur les visites en Valais de l'écrivain romand Charles-Albert Cingria.

PAR JOEL JENZER@LENOUVELLISTE.CH

→ **LE CONTEXTE:** A l'occasion de la réédition de l'œuvre complète de l'écrivain suisse romand Charles-Albert Cingria, la revue littéraire développe un dossier sur cette plume à la fois iconoclaste et érudite, qui a marqué l'histoire de la littérature suisse. Parmi les articles qui lui sont consacrés, deux sont écrits par des auteurs valaisans: Christophe Gaillard parle de la vision de Cingria sur le Bas-Valais, tandis qu'Antoine Pitteloud raconte la traversée du Haut-Valais de l'écrivain voyageur du siècle passé.



«La cinquième saison», revue littéraire romande, 192 p., 15 fr.

Elle rend hommage à une grande plume, celle de l'écrivain voyageur Charles-Albert Cingria (photo). «La cinquième saison», revue littéraire romande, a donc mis au sommaire de son sixième numéro un dossier consacré à l'auteur et musicien genevois (1883-1954) qui a marqué les lettres au début du siècle passé. La raison de ce retour sur Cingria? La réédition de ses œuvres complètes en six volumes aux Editions L'Age d'homme. «C'était un écrivain voyageur marginal, qui sillonnait le pays à vélo, qui avait peu d'argent et qui se faisait souvent aidé par ses amis», note Christophe Gaillard, auteur de l'un des articles consacrés à Cingria dans ce numéro de

printemps de «La cinquième saison». Christophe Gaillard signe un papier narratif de déambulation valaisanne du voyageur. «Il décrit les endroits du Valais sans citer les noms des villes.» Ainsi, chez Cingria, Saint-Maurice devient «ce resserrement qui est ce grand lieu». Plus loin, l'écrivain conseille de ne pas s'arrêter à Martigny, «la laïcité y est applatisante». Christophe Gaillard admire la précision de Cingria, qui porte attention à des choses particulières et se montre sensible à l'exactitude dans ce qu'il relate.

Haut-Valais à l'honneur

Un autre auteur d'ici a écrit dans la revue un article sur Charles-Albert Cingria: An-

toine Pitteloud consacre son papier à une autre «déambulation valaisanne», qui se déroule cette fois dans le haut du canton. Cingria relève subtilement que «rien ne nous apparaît à souhait typiquement valaisan que ce pays du Haut-Rhône». Le Genevois s'est arrêté dans de nombreuses localités du Haut, y puisant une source d'inspiration intarissable pour décrire avec force détails la richesse de ce coin de pays, qu'il trouve exotique. Parcourir ce riche dossier dans «La cinquième saison» permet de découvrir – ou de mieux connaître – un auteur que d'aucuns considèrent comme un grand de la littérature suisse, aux côtés de Cendrars ou de Ramuz.



DÉDICACES

Ces auteurs signent dans les librairies valaisannes

SION
CHEZ PAVOT



Pascal Couchepin et Philippe Nantermod viendront dédicacer leur ouvrage commun «La suite des idées» (Ed. Favre), le vendredi 5 avril de 17 h à 18 h 30. **Raymond Vouillamoz:** vendredi 12 avril de 17 h à 18 h 30 pour «La domestique du crétin des Alpes» (Ed. Mon Village). **François-Xavier Amherdt:** samedi 13 avril de 14 à 16 h pour son livre «Le mystère pascal» (Cabédita Edition).

SION
À LA LISEUSE

Mercredi 3 avril dès 17 h, rencontre et dédicace avec **Marc Voltenuer** pour «L'aigle de sang», aux Editions Slatkine. www.laliseuse.ch

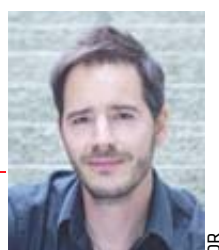
MONTHÉY À L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEURS

Mercredi 3 avril à 17 h, avec **Pascal Couchepin et Philippe Nantermod** pour «La suite des idées». Mercredi 17 avril à 19 h 30, soirée autour des textes du projet «D'écrire ma ville», club de lecture du Baobab.

CRANS-MONTANA
À LA LIBRAIRIE DE CRANS
Dedicace de **Hanka Cerna Collé** pour «Là-bas», aujourd'hui dès 17 h.

LE LIVRE DE CHEVET DE...

BERTRAND BITZ
CHANTEUR ET RESPONSABLE BARRYLAND

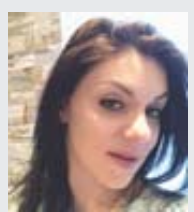


«Se relier à nos envies profondes»

Je n'ai jamais su choisir. «Enfant, je me rappelle avoir toujours eu beaucoup de difficulté à décider d'un plat, ou pire, des arômes de boules de glace qui garniraient mon dessert quand nous étions au restaurant avec mes parents et ma sœur. Eux savaient, moi pas. Ne pas savoir choisir fut pour moi un véritable fardeau dans ma vie. Et quand il fallait trancher, j'avais de toute façon l'impression que mes choix seraient les mauvais au final. Mais ça c'était avant. Aujourd'hui, la quarantaine toute fraîche, j'ai appris que savoir faire des choix était intimement lié à mon équilibre émotionnel. L'œuvre «Choisir sa vie» de Tal Ben-Shahar contribue encore à ce jour à mon évolution. Docteur en psychologie et philosophie, le manifeste de ce «professeur bonheur d'Harvard» m'a donné de précieux outils pour choisir mon propre chemin et vivre ma propre vie. En s'appuyant sur de

véritables recherches scientifiques, cet ouvrage parsemé d'expériences m'a permis de développer une approche plus relative de mon environnement. J'y ai appris notamment que 40% de notre bonheur était régi par notre capacité à faire des choix. Dans ce même sens une phrase de l'auteur Charles R. Swindoll nous dit que «la vie se compose à 10% de ce qui t'arrive et à 90% de la façon dont tu réagis». Choisir sa vie en se reliant à nos envies profondes plutôt qu'à nos peurs, tel est le message central que je retiens de ce petit écrit de 283 pages qui m'a accompagné durant plus d'un mois (oui je lis lentement) et qui a coloré mes pensées.»

«Choisir sa vie - 101 expériences pour saisir sa chance», de Tal Ben-Shahar, Editions Pocket Evolution, 286 p., 13 fr. 80.



POURQUOI LIRE VOTRE LIVRE, ANGÉLIQUE PIGNAT SELMONMUSAJ? «La part sombre de l'amour»

La Valaisanne publie «Bas les masques!», un recueil de poésie «affranchie».

Résumez votre ouvrage en une phrase.

C'est un recueil de poésie affranchie, qui fait fi des conventions morales ou littéraires, comparable à un cycle d'amour entre deux êtres que tout devait séparer et qui compte une trentaine de poèmes en vers libres habités par des pensées meurtries, ornés de soupirs douloureux et scandés par les vengeances machiavéliques d'une femme amoureuse et torturée.

Que gagne-t-on à lire votre livre?

Beaucoup de personnes peuvent s'y retrouver, pour autant qu'elles acceptent d'assumer la part sombre de l'amour qu'elles portent à l'être aimé. Par ailleurs, ce sont des poèmes au vocabulaire accessible, ils sont courts et abordables, rapides à lire. Ils s'adressent à un public assez large.

Quel mot revient le plus souvent dans votre texte?

Pas de mot en particulier, mais nous pouvons ressortir un état d'esprit récurrent à travers l'ouvrage, une sorte de «Œil pour œil, dent pour dent». En effet, les thèmes principaux du recueil sont la colère amoureuse et l'envie de vengeance.

Racontez-nous la fin sans la dévoiler.

Bien que «Bas les masques!» soit un recueil de poésie, il offre un début, un milieu et une fin, telle une boucle, une histoire. Un lecteur averti et attentif remarquera une progression dans l'ouvrage avec un début qui se veut difficile, un milieu qui se révèle plus incisif et décidé, et une fin qui dévoile une femme plus assumée et décidée à lâcher prise progressivement.



«Bas les masques!», Editions Amalthée, 34 p. Chez Dilicom, Amazon, FNAC, chapitre.com

BOTANIQUE

Quand une herboriste et une belle plante se rencontrent



C'est une grande amoureuse des plantes qui publie un nouvel ouvrage aux Editions Slatkine. Avec «Ma racine d'or, Rhodiola rosea», l'herboriste et auteure très connue bien au-delà des frontières d'Evolène écrit dans ce petit livre l'éloge d'une plante vivace qui fait son bonheur. On ne compte plus les vertus de la belle Rhodiola rosea, qu'Andrée Fauchère qualifie joliment de «plante du XXIe siècle».

Le livre est donc le fruit de la rencontre entre l'herboriste et la «plante lumière». Andrée Fauchère décrit les bienfaits qu'exerce la Rhodiola rosea, qui est dite

adaptogène: elle aide à s'adapter au stress, elle produit de nombreux effets bénéfiques pour le corps et pour l'esprit. Sur un ton enjoué, l'auteure révèle les secrets de celle qu'elle qualifie d'amie. Le texte et les photographies décrivent les caractéristiques de la Rhodiola. L'ouvrage s'articule à la manière d'une déclaration d'amour, comme dans cet extrait: «La tradition orale raconte que dans la vie d'une herboriste, un jour c'est une plante qui va la rencontrer. Cela serait, dit-on, une grâce en guise de remerciements à l'herboriste pour son amour pour des simples, surtout pour le respect qu'elle voue à la nature. J'ai eu cette chance-là, ce bonheur absolu de recevoir la visite de la merveilleuse Rhodiola rosea.» La suite est à découvrir dans l'ouvrage, entre légendes, données scientifiques et conseils de santé. De quoi donner l'envie au lecteur d'aller gambader dans nos montagnes en ce début de printemps. JJ «Ma racine d'or, Rhodiola rosea», Editions Slatkine, 120 p., 22 fr. Andrée Fauchère donne une conférence le vendredi 12 avril à 18 h 30 au Baobab à Martigny. www.librairie-baobab.ch